



**Discours du maire de Pélissanne
à l'occasion
de la cérémonie commémorative
de la victoire du 8 mai 1945
le 8 mai 2008**

« Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

Lorsque la paix revient, ce sont surtout des frontières qui s'entrouvrent dans les faits comme dans les têtes, ce sont des personnes séparées qui peuvent à nouveau se rejoindre, des familles entières qui se retrouvent, des villages qui voient revenir des maris et des fils...

C'est le bonheur qui tient parfois à peu de choses qui s'installe de nouveau dans les esprits par la fin des angoisses, des privations, des inquiétudes...

C'est une somme de sensations indescriptibles qui ne peuvent être décrites sans doute que par ceux qui l'ont vécu.

Ils n'ont rien oublié les Français d'alors, qui de leurs yeux ont vu ces journées grandioses et terribles de ces mois d'été de 1944 où le pays retrouva sa liberté, sa force et sa foi en l'avenir...

La guerre est partout le recul de la civilisation. C'est la pire maladie du monde, qui fabrique des morts et des fous, des ruines et des malades.

Celle de 39-45 n'échappe pas à cette montée dans l'horreur et le crime.

Chacun connaît le nombre de victimes qu'elle fit : près de cinquante millions, et parmi celles-ci des civils, des femmes, des enfants, dans une proportion bien plus grande que dans n'importe quel autre conflit de l'histoire humaine.

Pour la majorité des gens, et c'est une chance, la guerre est une chose que nous imaginons, que nous devinons, que nous craignons.

La guerre sur notre continent, c'était il y a longtemps.

Pour les gens comme moi qui n'ont pas vu la seconde guerre mondiale :

Des bâtiments qui s'effondrent, c'est un nouveau quartier qui voit le jour,

Un cadavre ou des blessures par balles, c'est souvent à la télévision qu'on le voit,

Une famine, c'est presque toujours dans les pays pauvres comme en Afrique,

Un enfant assassiné, une femme violée, un homme que l'on torture, cela arrive, mais ce sont là des actes d'un homme isolé et le plus souvent fou.

Tout ceci pour dire que les nouvelles générations apprécient cette paix qui est concrète depuis soixante trois ans, et que les hommes de toutes les origines qui sont morts n'ont pas fait la guerre pour rien...

Comment imaginer, sans l'avoir connue, cette journée du 8 mai 1945 ?

Comment se mettre à la place de nos parents, de nos grands-parents, dans cette Europe dévastée par six années de guerre ?

Comment imaginer la grande délivrance ressentie par chacun d'entre eux, la joie de ceux qui se retrouvent, mais aussi la peine de beaucoup d'autres qui ne reverront plus jamais, ni leurs enfants, ni leurs maris, ni leurs frères.

Cette guerre s'éloigne.

Et ceux qui l'ont faite sont de moins en moins nombreux.

Pourtant, elle sera toujours plus qu'un pan de l'histoire des hommes, plus qu'un morceau de vingtième siècle, plus qu'une page de gloire, de conquêtes, de défaites et de massacres.

Car ces années de guerre ont montré ce que des hommes peuvent être capables de faire, au nom de leur nation, au nom de leur frontière, au nom de leurs convictions, et parfois même au nom de rien du tout.

Ces années de guerre ont aussi montré à l'inverse, ce que le courage, le désintéressement, le sens du sacrifice et la pitié peuvent faire.

Une guerre a ses saints, ses martyrs et ses monstres.

La cérémonie du 8 mai, c'est la nécessaire leçon d'histoire du vingtième siècle, instituée pour rappeler aux citoyens de notre pays que les semeurs de haine, les chantres de la supériorité raciale, les prophètes de la violence, cela existe !

Qu'ils n'ont pas disparu, hélas, le 8 mai 1945, mais que partout où ils triomphent, on retrouve, quelque temps après, des fosses communes, des camps de prisonniers et des villes incendiées.

Nous ne disposons, face à ces tragédies, d'aucun vaccin définitif, mais d'un traitement au long cours qui comprend tout à la fois l'instruction, la mémoire, l'apprentissage respectueux de notre passé...

L'Europe se souvient d'où elle vient, se souvient ce dont elle a souffert ; c'est la seule raison indéniable qui puisse expliquer ces années de paix que nous sommes par bonheur en train de vivre... Maintenir ce souvenir vivant est l'un des garde-fous qui préservent une paix réelle en Europe. C'est ce souvenir qui pousse nos pays à se rapprocher, à aplanir leurs rivalités, à relativiser leurs divergences...

L'Europe s'est construite en montrant au monde un chemin que d'autres continents commencent à suivre. Notre devoir, c'est d'accompagner ceux qui nous suivent dans ce sens ; c'est leur inculquer cet optimisme, cet indispensable goût du bonheur qui les détournera, chaque fois que nécessaire espérons-le, des chantres de la gloire.

Les enfants de France commencent à avoir des grands-parents qui n'ont pas connu de guerre : ils sont les premiers depuis longtemps dans ce cas. Ils pensent avec raison que leur pays commence à s'arrêter aux frontières de l'Europe, et savent que la monnaie qui se trouve dans leurs poches a cours légal autant chez nos alliés que chez nos anciens ennemis.

Qui aurait pu croire pourtant que, sous les ruines, les gravats de l'Europe de 1945, on trouverait des années après, la monnaie unique, les frontières ouvertes, les lois qui s'appliquent de manière identique à tous les pays.

8 mai 1945, 8 mai 2008 : soixante trois ans de paix, non pas une paix de statu quo et de suspicion, mais une paix qui agit, qui œuvre chaque jour à se renforcer, qui travaille en permanence dans l'irréversible.

C'est simplement ce qui aujourd'hui nous réunit, ce qui rapproche les hommes en général : le souvenir des disparus, la commémoration des dates anniversaires, la communion autour d'un évènement mémorable.

Ceci je pense n'est pas dû au hasard : l'éducation des européens à la paix depuis plus d'un demi-siècle commence simplement à porter ses fruits... Et une part importante de cette éducation a lieu tous les 8 mai dans chaque ville de France.

Retrouvons-nous longtemps encore dans le souvenir des victimes du second conflit mondial ; c'est dans les innombrables cimetières que l'Europe en paix a trouvé ses racines.

On peut maintenant considérer, sans naïveté ni angélisme, **le 8 mai** comme l'anniversaire de mariage des principaux pays d'Europe...

Que de morts, de détresse et de drames pour en arriver là !

Alors que chacun sait que pour être digne du nom d'homme, Il faut simplement s'indigner lorsque quiconque s'attaque à la dignité humaine.

Je vous remercie de votre attention. »

Pascal Montécot
Maire de Pélissanne

Le 8 mai 2008